

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 18

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chanteurs, Mr Ffrançon Davies est un baryton splendide.

Le succès a heureusement couronné les efforts de Mr Newmann et la preuve en est que ces concerts vont être continués pendant tout le mois de septembre.

JULES MAGNY.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE.— Notre rédacteur en chef, M. Georges Humbert, s'est chargé, pour le *Journal officiel de l'Exposition*, d'un travail sur *la musique à Genève*, essai historique qui ne peut manquer d'être fort intéressant. Il prie par conséquent toutes les personnes qui sont en possession de renseignements, de matériaux quelconques sur ce sujet, de bien vouloir lui en faire part le plus tôt possible. Tout ce qui concerne la musique en général, les musiciens en séjour ou domiciliés à Genève, les sociétés chorales et instrumentales avec leur histoire, leurs statuts, les entreprises de concerts, les auditions d'œuvres remarquables, tout, en un mot, trouvera place dans cette petite étude. Mais, à Genève plus que partout ailleurs, les matériaux d'une telle étude sont tous épars; M. Humbert adresse ses remerciements anticipés à ses futurs collaborateurs.

— Nous apprenons que M. Drillon, le distingué professeur de flûte, auquel d'heureuses circonstances de famille permettent de se retirer en partie de la vie active de musicien, vient de céder plusieurs des places qu'il occupait à M. Gessert, actuellement directeur de la *Fanfare française*. M. Gessert, un excellent flûtiste, a donc été nommé directeur de l'*Ondine genevoise* et professeur de flûte (classes inférieures) au Conservatoire. M. Drillon garde les classes supérieures.

Voilà un acte de bonne confraternité artistique dont nous félicitons l'auteur. Nul doute que le nouvel élu ne maintienne les classes du Conservatoire au niveau élevé atteint sous M. Drillon lui-même; il n'y a, nous dit-on, pas moins d'une trentaine d'inscriptions pour la flûte, au début de ce semestre.

— Les concerts d'orgue de St-Pierre jouissent d'une vogue croissante. M. Barblan du reste sait en rendre les programmes de plus en plus attrayants; qu'il nous suffise de mentionner le concert de l'autre jour, où nous avons eu la chance

d'entendre le célèbre violoniste Marsick. Malgré les prix doublés, l'église était bien remplie et la recette a dû être fructueuse. Samedi, 7 septembre, nouveau concert Marsick avec, en outre, le concours de M. Avierino, l'un des amateurs les plus distingués de notre ville.

— Les délégués de l'Etat et de la Ville. MM. Dунant et Richard, Bourdillon et Dupont, se sont réunis dernièrement au Conservatoire de musique sous la présidence de M. F. Bartholoni. Le comité actuel a été entièrement réélu pour une période de cinq ans.

ETRANGER. — On vient de clore, à Berlin, le grand concours international de composition et de piano, fondé par Rubinstein.

Le premier prix de piano a été obtenu par un jeune Russe, M. Lhevinne, après deux tours de scrutin. Au premier tour, l'unanimité avait été obtenue *ex-æquo* par M. Lhevinne et par M. Victor Staub, premier prix de la classe de M. Diémer au Conservatoire de Paris. Il a été le seul qui ait tenu tête à l'école russe dans ce concours.

Une clause du testament ne permettant pas le partage du prix, il a fallu procéder à un second tour. Par un déplacement de quelques voix, le pianiste russe a été proclamé vainqueur.

Le premier prix de composition a été remporté par M. Melzer, un jeune Polonais de beaucoup de talent.

— Nous empruntons à notre excellent confrère, le *Guide musical*, les renseignements suivants sur *Fervaal*, le drame lyrique de M. Vincent d'Indy, que la direction de la Monnaie se propose de donner, la saison prochaine. Le sujet est, on le sait, emprunté à la lutte de la civilisation romaine contre les Celtes.

« Le jeune maître, à l'instar de R. Wagner, a écrit le poème et la musique de son œuvre. En attendant que nous puissions faire connaissance avec la musique, nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs le scénario de cette *action musicale*: c'est le titre que préfère l'auteur de *Fervaal* :

L'action se passe à une époque lointaine de nos origines et se déroule en trois actes, précédés d'un prologue. Le midi de la Gaule a été envahi par les Maures. Retranchés dans leurs forêts, les Gaulois s'efforcent d'arrêter et de refouler l'invasion. Le nœud du drame est dans le choc des deux races, au milieu desquelles s'agite l'éternel combat du devoir et de l'amour.

Fervaal, jeune guerrier celte, issu de la plus noble origine, espoir de sa nation, succombe aux séductions d'une ardente princesse sarrasine, la belle Guilhen. Dans les jardins enchanteurs de

l'Armide mauresque, sous les ardeurs du ciel provençal, les deux amants s'abandonnent à un amour éniyant et capiteux comme le parfum des roses qui les entourent.

Ce n'est plus la timidité virginale de la fiancée de Wilhelm, c'est la volupté des passions orientales, dont l'éclat répondra aux critiques de ceux qui disaient naguère que le jeune maître était inhabile à peindre l'amour.

Voici venir le chef des druides, Arfagard. Dans une exposition magistrale, l'auteur a mis dans sa bouche tout ce qui s'est conservé des traditions du culte mystérieux de nos ancêtres: c'est une page d'érudition soutenue par une symphonie grandiose dont l'austérité contraste fortement avec la scène précédente.

Les tableaux suivants nous conduisent sur les plateaux du Haut-Vivarais. Au sein des bois sont réunis les prêtres et les guerriers. Sur un autel de pierre brute, se célèbrent les rites du sacrifice. La fumée s'élève, et les incantations commencent.

Les brouillards qui s'étendent sur les rameaux des pins se condensent et prennent la forme vague des Esprits de la forêt. Sur l'autel apparaît la déesse de ces solitudes, le corps terminé en anneaux de serpent. Par sa bouche parle l'oracle effrayant.

Voici que des messagers accourent haletants. L'ennemi est en vue; des bandes sarrasines, conduites par Guilhen, inondent la campagne.

Le combat s'engage, les Gaulois se défendent avec fureur, mais l'arrêt du destin les condamne, parce que leur chef Fervaal n'est plus le guerrier immaculé qui devait les conduire à la gloire. La contrée est mise au pillage, et les Sarrasins, déçus dans l'espérance des richesses que Guilhen leur avait promises pour les entraîner dans ce pays où, disait-elle, les torrents roulent de l'or, vont porter plus loin le ravage de leurs armes.

La scène finale s'ouvre au pied du mont Yssartès, couronné par les ruines d'un oppidum détruit. Fervaal n'a pu supporter le désastre dont la responsabilité l'écrase, il a perdu la raison. Dans son égarement, il a frappé de son épée le Druides Arfagard: dans le sang qui rougit la terre, le malheureux croit voir des roses du jardin de Guilhen. Celle-ci, abandonnée par les siens, épuisée de fatigue et de douleur, vient expirer à ses pieds. Fervaal, alors chargé comme Œdipe de la fatalité antique, l'œil perdu dans l'espace, gravit à pas lents la montagne. Sa folie prend un accent prophétique, il chante la mort de ses dieux et l'apparence d'un symbole vainqueur.

Dans son ascension, des nuées l'enveloppent et

le font peu à peu disparaître de la montagne. Ezus l'a-t-il emporté dans sa fuite, ou bien Tarun le formidable l'a-t-il réduit en poussière? Sa fin demeure mystérieuse, mais un rayon de soleil jaillit, éclairant la brume des hauteurs: c'est l'image d'une lumière nouvelle qui va éclairer le monde, sur les ruines des cultes païens.

Telle est la puissante trame poétique du drame de Vincent d'Indy. Il est écrit sous la forme de prose rythmée, car l'auteur estime que la rime est d'un luxe inutile dans un poème chanté ».

BIBLIOGRAPHIE

HENRY HAECK, *Cours gradué de musique vocale. — Cours moyen.* — Paris, librairie classique Eugène Belin, 1895.

Simplicité, clarté, ordonnance logique et rigoureusement progressive des matières, telles sont les qualités de cet ouvrage. La seconde partie, intitulée *l'art de chanter en chœur*, nous paraît surtout digne d'attirer l'attention. Nous ne pouvons que répéter ici ce que nous disions du « cours élémentaire » de ce même ouvrage, paru l'an dernier: c'est ce qui existe de mieux à l'usage des sociétés chorales populaires.

C.-C. DÉNÉREAZ, *La théorie musicale, suivie de quelques notions d'harmonie, etc.*; seconde édition augmentée. — Lausanne, F. Payot, libraire-éditeur, 1895.

V. page 5, *Notions préliminaires*: La musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille..... Ceci suffit, n'est-il pas vrai, pour montrer que le point de vue auquel s'est placé l'auteur n'est ni bien..... moderne, ni trop scientifique. Mais il ne faut pas tant en vouloir à l'auteur, qui a fourni l'un des traités les plus complets parus en Suisse, qu'aux autorités scolaires tolérant l'emploi d'ouvrages aussi ridiculement arriérés.

NÉCROLOGIE

Sont décédés:

— A Munich, le 13 août, Ludwig Abel, inspecteur de l'Académie royale de musique. Né le 14 janvier 1835 à Eckartsberga en Thuringe, L. Abel avait fait ses études musicales à Weimar et à Leipzig. Il s'établit ensuite à Bâle, puis, en 1866, se rendit à Munich où il fut nommé concertmeister de la cour, professeur de violon et de jeu des partitions à l'Académie royale.

— A Ratisbonne, le 11 août, Joseph Renner. Il était né à Schmalzhausen, près Landshut (Bavière) en 1832 et avait fondé à Ratisbonne un institut de musique ainsi que le célèbre « Madrigalquartett ». Renner avait publié toute une série de vieux madrigaux allemands.